

TOURS

SES MONUMENTS, SON INDUSTRIE, SES GRANDS HOMMES

GUIDE

DE L'ÉTRANGER

DANS CETTE VILLE ET SES ENVIRONS.

PAR ALEX. G...

Membre du Conseil général administratif de la Société Française
pour la conservation des Monuments historiques ; de la
Société archéologique de Touraine, etc.

Orné des vues des principaux monuments.

Prix : 2 fr. 50 c.

Tours ,

Chez O. LECESNE, Imprimeur, rue Royale, 58,
et chez tous les Libraires.

1844.

PRÉCIS HISTORIQUE.

(TOURS ANCIEN).

Avant la domination romaine, un peuple appelé **TURONES** occupait le territoire que comprend aujourd'hui le département d'Indre-et-Loire. Cette étendue de pays faisait partie de la Gaule Celtique : elle était bornée au nord par les *Cenomani* (habitants du Maine), et les *Carnutes* (habitants du pays de Chartres), à l'est par les *Carnutes* et les *Bituriges* (Berruyers), au midi par les *Bituriges* et les *Pictones* (Poitevins), à l'ouest par les *Pictones* et les *Andes* (Angevins).

S'il fallait ajouter foi aux annalistes qui, pour établir la vérité des faits qu'ils avancent, ne craignent pas de recourir à des traditions fabuleuses, Tours aurait été fondé par Turnus, roi des Rutules, prince imaginaire dû au pinceau de Virgile ; d'autres auteurs, plus désireux encore de donner à leur pays une illustre origine, ont prétendu que l'étymologie du nom devait remonter à Uranus, le plus ancien des dieux. Enfin,

selon quelques-uns , le mot *Tours* dériverait du Celtique *Tur* , *Turon* , qui tourne , qui change , ce qui probablement a fait dire à Lucain , en parlant des Tourangeaux :

Nec ultra

Instabiles Turones circumsita castra coercent.

Nous ne nous arrêterons pas à démontrer l'absurdité de ces diverses étymologies ; il nous suffira de dire que la date et les circonstances de la fondation de cette vieille cité , de même que celles de toutes les villes dont l'existence a une haute antiquité , sont entourées de trop de doutes , de trop d'incertitudes , pour nous livrer ici à une pareille recherche.

Cette ville était-elle située sur le coteau de Saint-Symphorien ou sur celui de Luynes ? Le problème est encore à résoudre. Nous ne possédons aucunes preuves , aucuns témoignages authentiques à l'appui de l'une ou l'autre opinion , nous nous bornerons à dire que , pour se préserver des attaques de l'ennemi , nos rudes ancêtres prenaient rarement soin de construire de fortes murailles ; leurs *Oppida* , espèces de camps ceints de pieux et de piquets , ont laissé peu de traces reconnaissables de leur emplacement. Chaque jour la charrue se promène sans efforts là où ils ont existé ; l'incertitude dans laquelle nous sommes à ce sujet n'a donc rien de bien surprenant. Peut-être existe-t-il quelques présomptions de croire que l'emplacement de la cité Gauloise occupait les hauteurs de Saint-Symphorien , situation propre au creusement des habitations souterraines appelées *Sir* en langage celtique , et qui du reste présentait des avantages réels au système de défense en usage dans les Gaules.

ENCEINTES DE TOURS.

Quatre enceintes élevées à différentes époques ont protégé Tours contre les invasions du dehors. Chaque siècle, en tombant sur la ville, a fait comme la pierre qui tombe dans l'eau : les cercles ont toujours été en s'élargissant.

PREMIÈRE ENCEINTE.

La première Enceinte fut tracée lorsque, après la soumission d'*Avaricum* (Bourges), les soldats de César vinrent s'établir sur le territoire des Turones. La ligne de circonvallation embrassait probablement l'espace que représentent aujourd'hui le Cloître de Saint-Gatien, l'Archevêché et le Château. Quand, plus tard, la soumission générale des peuples de la Gaule fut pour le vainqueur la garantie d'un avenir tranquille, l'établissement romain, qui n'avait eu d'abord que la forme et l'aspect d'un camp, devint une ville (*Cæsarodunum*) et vit s'élever dans son sein une Basilique, un Temple, une Académie, des Thermes, un Amphithéâtre, miroir séducteur d'une civilisation avancée, auquel dut bientôt se laisser prendre une nation aux mœurs ductiles et d'une incessante mobilité.

La *Basilique* était située près de la place publique ; elle était ornée de colonnes et de portiques, et disposée de telle sorte, qu'elle servait également de lieu pour rendre la justice et pour assembler les négociants. Elle occupait l'emplacement où fut établi depuis le Chapitre de la Bazoche. Sa longueur était de 30 mètres environ, sur 10 de largeur. Le pignon de ce mo-

nement fait partie de la première maison à droite de l'entrée de la rue de la Bazoche. L'époque de sa construction est déterminée par la présence de l'appareil qui se retrouve dans presque tous les édifices du cinquième siècle. Quatre fenêtres romanes sont placées deux à deux, les unes au-dessus des autres : les plus étroites sont inférieures. Près du sommet de ce pignon s'ouvrait un *Oculus* de grande dimension. Malheureusement pour l'art, l'intérieur de ce monument a été tellement modifié par les exigences et les besoins d'une habitation moderne, qu'il n'offre plus aucun intérêt aux antiquaires.

Les *Thermes*, entretenus par des aqueducs qui allaient chercher aux environs de Saint-Avertin l'eau nécessaire aux besoins de la population, étaient situés là où se tenait naguères la justice de l'église métropolitaine de Tours (palais des Plaids, justice des Bains)

L'*Académie* fondée par l'empereur Gratien, et l'*Amphithéâtre* n'ont laissé aucunes traces du lieu qu'ils occupaient.

Le *Palais impérial* commandait la ville et formait un carré parfait de 400 mètres, espace immense dont on s'explique facilement l'étendue, quand on se représente toutes les parties constituant ces splendides demeures. C'est, dit l'historien Dufour, dans la partie sud-est que l'on remarque les ruines les plus intactes de ce bel édifice, parce que là, les murs ont été repris en sous-œuvre. La disposition des chapiteaux, des bas-reliefs et des tronçons de colonnes employés à cette réparation, nous ont paru confirmer cette assertion.

Le *Temple* compris dans l'enceinte du Palais, tombé à la voix puissante de Saint-Martin, devint une vaste carrière où l'architecte puisa à pleines mains les matériaux qui servirent à

la construction des murailles du cinquième siècle. Il était situé, dit-on, sur l'emplacement de la cathédrale actuelle.

Cimetière romain. — Le Cimetière romain de Tours a été reconnu en 1828, en construisant la gare de jonction de la Loire et du Cher. Il était situé à l'est de la cité, à peu de distance de la voie qui allait à Avaricum (Bourges) par Tasciaca et Gabris, sur l'ancien emplacement de l'Hospice des Enfants-Trouvés. Une partie seule de son enceinte a été mise à découvert. Les urnes cinéraires qu'on a trouvées étaient en terre cuite ou en verre, de forme et de grandeur variées. Elles étaient disposées dans un certain ordre, le long d'un mur souterrain, et renfermaient, la plupart, une plus ou moins grande quantité de cendres et d'ossements calcinés par le feu. Auprès d'elles étaient rangés de petits vases qui, par leur forme, offraient une grande analogie avec les burettes affectées au service des autels. Des lacrymatoires en verre bleu ou blanc étaient mêlés à ces différents objets. L'un d'eux contenait un petit collier en perles; auprès étaient un biberon et un flacon en verre. Tous ces objets ont été déposés au Musée de la ville.

DEUXIÈME ENCEINTE.

De même que la plupart des villes gallo-romaines, notre cité perdit, au commencement du cinquième siècle, le nom romain qu'elle portait. La dénomination d'*Urbs Turonica* fut substituée à celle de *Cæsarodunum*. Son enceinte, restituée par MM. de Caumont et Noël Champoiseau, formait un carré irrégulier, ayant environ 350 mètres de longueur de l'est à

Protégée par le nom vénéré de l'Apôtre des Gaules, la nouvelle cité, appelée d'abord *Martinopolis*, prit une certaine étendue. Ouverte de tous côtés, elle ne pouvait opposer qu'une résistance morale aux incursions armées des bandes qui portaient si souvent l'épouvante et la désolation dans cette belle partie de la France. Malheureusement, le respect dû à la ville sainte ne la préserva pas toujours du pillage et de l'incendie. Les Normands la pillèrent et la brûlèrent plusieurs fois. L'incendie de 903 consuma la Basilique et les maisons qui l'environnaient. Robert, abbé de Saint-Martin, releva le temple de ses ruines, et le premier décembre 909, Charles-le-Simple autorisa les habitants, par lettres patentes datées de Laon, à élever, à leurs frais, une enceinte fortifiée autour de la Martinopole. Les murailles terminées, elle prit le nom de *Castrum-Novum*, Château-Neuf.

La tour qui formait l'angle S. O. de l'enceinte de la ville nouvelle se voit encore dans la cour de l'auberge de Saint-André, place d'Aumont, n° 6. La muraille, en partant de ce point, dans la direction de l'est, se rendait à la porte de Saint-Venant; puis elle rejoignait l'angle S. E. formé par la vieille tour que l'on rencontre à droite, en entrant dans la cour de la maison n° 1 de la place Saint-Venant, vis-à-vis la rue Claude Vignon. De la tour de Saint-Venant, la ligne courait au nord en traversant les propriétés situées à l'ouest de la rue de Jérusalem et de la porte de l'Écrignole abattue en 1660; de là elle rejoignait l'angle N.-E au point d'intersection des rues du Boucassin et du Petit-Soleil, où l'un de ses pans a été mis à découvert, il y a une dizaine d'années, par des travaux de démolition opérés dans la troisième maison à gauche en arrivant par la rue du Boucassin. Elle se prolongeait à l'ouest jusqu'à la porte Pétrucienne, qui prit plus tard le nom de Portail Saint-Denis,

Meunier ; le palais de justice s'élevait sur l'emplacement du Grand-Séminaire, etc., etc.

CLOITRE SAINT-MARTIN. — Le Cloître de Saint-Martin comprenait dans son enceinte les rues Racan, Julien Le Roi, Rapin, Baléchou, Saint-Martin, Descartes, Néricault Destouches, Rabelais, Claude Vignon et la place Saint-Venant. Au nord, il s'étendait parallèlement à la rue de la Harpe et à la rue Saint-Martin construite sur l'emplacement de l'église de ce nom ; à l'est, il était borné par la rue de Jérusalem ; à l'ouest, par la place d'Aumont et par cette portion de la Place du Marché comprise entre la rue Rapin et la rue Saint-Martin.

CLOITRE SAINT-VENANT. — Ce Cloître était enclavé dans le Cloître Saint-Martin. Il avait pour limites, au midi, la rue des Fossés Saint-Georges ; à l'est la rue de Sully ; à l'ouest la place d'Aumont ; au nord, les Cloîtres Saint-Martin, suivant une ligne qui, partant de la rue de la Chèvre, irait se continuer avec la rue Néricault Destouches.

CLOITRE SAINT-PIERRE-LE-PUELLIER. — Cloître peu étendu, borné au nord par la petite rue des Joulins¹, à l'est par la rue de la Paix, à l'ouest par la rue des Trois-Pucelles, au sud par la Place aux Fruits.

LES FOSSÉS.

De même que les murs des Cloîtres protégeaient les terrains possédés par les Collégiales ou appartenant en propre aux seigneurs chanoines, de même il fut une époque où les fossés protégeaient la plus grande partie de la cité ; c'étaient des douves

EMPLACEMENT. — Rue Colbert, à l'angle sud-ouest de la rue Saint-Maurice.

ÉTAT ACTUEL. — Cour du quartier de cavalerie, écuries.

MONUMENTS RELIGIEUX DÉTRUITS.

COLLÉGIALES.

EGLISE DE SAINT-MARTIN.

L'église de Saint-Martin fut, sans contredit, une des plus illustres basiliques de l'Europe. La réputation de son patron était si grande qu'on vit les peuples d'Italie, d'Angleterre, d'Allemagne, de Grèce, d'Arménie même, accourir en foule pour visiter son tombeau. Le pèlerinage de Tours allait de pair avec ceux de Rome et de Jérusalem; non seulement les ecclésiastiques, mais encore les seigneurs et les rois y venaient implorer l'assistance de Dieu. Le temple saint était un asile inviolable pour les criminels qui se réfugiaient dans son enceinte, et la puissance des monarques n'était pas assez forte pour les y saisir.

Saint-Martin étant mort en l'an 400, son corps fut enterré dans l'un des cimetières des chrétiens sur l'emplacement duquel on avait bâti l'église. Ce fut son successeur, saint Brice, qui l'éleva après la mort du pieux évêque. Saint Perpet, sixième évêque de Tours, ne la trouvant pas assez spacieuse, en fit ériger une bien plus vaste qu'il consacra le 4 juillet 482, jour anniversaire du sacre de Saint-Martin. Sidoine Apollinaire et les au-

leurs contemporains parlent avec admiration de cette seconde église. Le premier la compare au temple de Salomon : *quæ Salomoniaco potis est confligere templo*. Grégoire de Tours, au deuxième livre de son histoire des Français, la traite avec autant d'enthousiasme, d'exagération peut-être. Selon lui, elle avait 53 mètres de long, 20 de large, 15 de haut, 120 colonnes la soutenaient, on y entrait par 8 portes, et le jour y pénétrait par 52 fenêtres. Un abbé de Cluny, nommé Odon, dans un sermon prononcé après le troisième embrasement de cette église, dit que « ses murs étaient de marbre et de jaspe, et que ses dehors « étaient bâtis de pierres de diverses couleurs qui avaient l'éclat « de l'or et des pierreries. Il ajoute que la couverture était d'é- « tain doré, ce qui la faisait prendre, au soleil, pour une petite « montagne dor. »

Villacaire, duc d'Aquitaine et beau père de Chramne, est l'auteur de son premier embrasement vers 560. Clotaire 1^{er} l'eut bientôt fait réparer. L'imprudence d'un sacristain fut cause en 804 d'un nouvel incendie. On dit que le célèbre Alcuin, abbé de St-Martin, s'étant prosterné en croix sur le pavé du temple, fit sur le champ apaiser le feu. Au neuvième siècle, 853, les Normands paraissent et avec eux le vandalisme ; St-Martin est de nouveau incendié, mais promptement rétabli. Un demi-siècle plus tard, 903, le troisième embrasement eut lieu. L'église fut rebâtie peu à près que le corps de St-Martin fut revenu d'Auxerre, où il avait été mis à l'abri des Normands. Les offrandes au tombeau furent si riches et si nombreuses que leur produit suffit pour la reconstruire, et Robert II, archevêque de Tours la consacra en 917. Odon rapporte que malgré sa beauté, ce nouveau temple était de beaucoup inférieur à celui de Saint-Perpet. Quatre-vingt-onze ans après, lors de la prise

de Tours par Foulques Nerra, un nouvel incendie le consuma. Hervé, trésorier du chapitre le fit relever en 1014. Dans sa reconstruction, on conserva autant que possible les dispositions premières : mais la longueur de la nef fut considérablement augmentée pour servir de parallèle à la tour Charlemagne. Hervé fit élever celle dite de l'Horloge, qu'il en éloigna de 43 mètres ; là était une croisée de 9 mètres de largeur. Les autres tours ne furent pas rétablies. L'édifice présentait les dimensions suivantes : longueur totale en œuvres, 111 mètres, largeur 28 mètres 66 centimètres, hauteur 26 mètres. Huit colonnes remarquables de hardiesse, et d'une grande délicatesse d'exécution supportaient la voûte du sanctuaire et entouraient le tombeau ; 21 chapelles à voûtes ogivales décoraient le monument. Ces chapelles, ainsi que les voûtes des galeries, l'escalier gothique à vis, dit de Saint-Gilles, la voûte plate de l'entrée de ces mêmes galeries, et quelques autres parties de l'architecture et de sculpture que l'on voyait dans l'intérieur de l'église furent ajoutées postérieurement au plan d'Hervé.

Au mois de mai 1562 les protestants livrèrent au pillage le trésor de St-Martin, perte évaluée à 1,200,000 livres, non compris les diamants et les pierres précieuses. Les reliques du saint évêque jetées aux flammes, furent en partie sauvées par le dévouement du prêtre Sougeron, préposé à la garde du tombeau. Elles sont aujourd'hui déposées à la cathédrale, ainsi qu'une partie des ossements de St-Brice et de St-Grégoire.

Dans le principe, St-Martin fut desservi par des moines de l'ordre de St-Benoit. Ceux-ci étaient gouvernés par des abbés réguliers, plus tard, par des abbés séculiers, dont Hugues-le-Grand, père de Hugues-Capet fut le dernier. Le clergé de ce chapitre, le plus nombreux de France, se composait au XVIII^e siècle de 41

dignitaires, qui, avec les autres bénéficiers, formaient un total de 319 individus, non compris 28 chanoines honoraires. Enfin il comptait 29 églises sous sa dépendance.

La noble basilique de Saint-Martin ne fut plus après la suppression du chapitre qu'une immense carrière de pierres où chaque construction du voisinage venait puiser selon ses besoins. Ses colonnes qui, durant douze siècles, vibrèrent aux chants majestueux de la liturgie romaine, n'entendaient plus que le cri des corneilles se disputant sans cesse un abri sous leurs arceaux en ruines.

Les deux tours qui nous restent de ce riche édifice, dont la démolition provoqua l'indignation de Napoléon, rappellent le style architectonique des XII^e et XIII^e siècles. La révolution française, ce gigantesque vandale, n'a laissé dans son dernier effort, ni tombeau ni basilique; sa hache destructive n'a rien respecté; si elle n'a pas abattu les tours, c'est que sans doute son tranchant n'a pu les entamer.

EMPLACEMENT. — La rue St-Martin a été construite sur l'axe longitudinal de cet édifice. Elle comprend la partie moyenne des cinq nefs, tout le cœur, le sanctuaire, le tombeau de St-Martin et la chapelle de la vierge. La rue Descartes a été formée aux dépens du transept méridional.

ÉTAT ACTUEL. — Tour de Charlemagne, tour de l'Horloge, conservées. Arceaux des cloîtres, rue Descartes, maison de l'Adoration perpétuelle, curieux à visiter.

EGLISE SAINT-MARTIN-DE-LA-BAZOCHE.

Sur les murs de la cité romaine, près de la tour de Cupidon, s'élevait naguères une modeste chapelle attenante à l'ancien

TOURS.

EPOQUE MODERNE.

Tours, ancienne capitale de la Touraine, aujourd'hui chef-lieu du département d'Indre-et-Loire, est le siège d'un archevêché, dont l'église métropolitaine a pour suffragants les évêchés du Mans, d'Angers, de Nantes, de Rennes, de Quimper, de Vannes et de St-Brieux. Chef-lieu de la 4^e division militaire, et de la 21^e conservation forestière, elle a un préfet et trois conseillers de préfecture, un maire et deux adjoints municipaux, à la nomination du Roi, une cour d'assises, un tribunal de première instance, trois justices de paix, une chambre et un tribunal de commerce, un conseil de prud'hommes, une direction des contributions directes et du cadastre, une direction générale de l'enregistrement et des domaines, une recette générale des finances, un payeur, un directeur des contributions indirectes, un inspecteur divisionnaire des ponts-et-chaussées ;

un collège royal, une école d'enseignement mutuel, trois écoles chrétiennes, une bibliothèque publique, un musée, une société d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres, une société archéologique, une société médicale, un cours public et gratuit d'accouchement, un comité de vaccine, une école préparatoire de médecine et de pharmacie, un jardin botanique, un grand et un petit séminaires, dix-neuf pensionnats particuliers, un hospice, un bureau de bienfaisance, un pénitencier, trois salles d'asile, une caisse d'épargnes, une société maternelle, une association de jeunes économes, une école protestante, un grand nombre d'écoles d'instruction primaire pour les enfants des deux sexes, plusieurs congrégations religieuses, deux casernes, une salle de spectacle, un établissement pour l'éclairage par le gaz, un abattoir, une direction des postes et une poste aux chevaux.

DIVISIONS ET LIMITES.

La ville et sa banlieue sont divisées en trois cantons que l'on désigne sous les dénominations de Tours centre, Tours nord et Tours sud.

Le canton de Tours centre renferme la partie de la ville comprise entre le mail, le canal du Berry et la Loire ; il s'étend du côté de l'ouest jusqu'au milieu de la rue

Bonaparte, de la place Victoire, des fossés St-Martin, atteint l'extrémité sud de la place d'Aumont et se termine au milieu de la rue Chanoineau. — Population 19,281 habitants. — Superficie 250 hectares.

Le canton de Tours nord comprend la partie de la ville située au nord de la rivière, et les communes de St-Cyr, St-Étienne-de-Chigny, Fondettes, Mettray, Ste-Radegonde, St-Symphorien, la Ville-aux-Dames. — Population 11,311 habitants. — Superficie 14,726 hectares.

Le canton de Tours sud se compose de la partie ouest de la ville non occupée par Tours centre, les communes de St-Avertin, Berthenay, St-Étienne *extrà*, St-Genouph, Joué, Larçay, Mont-Louis, St-Pierre-des-Corps, La Riche, Savonnières, Veretz, Villandry. — Population 13,897 habitants. — Superficie 17,344 hectares.

La ville seule contient 28,694 habitants, 4,000 maisons, 500 rues, 11 quais, 21 places publiques, 2 halles, 11 barrières, etc.

Ses limites au nord sont : la Loire et la commune de St-Symphorien *extrà* ; à l'ouest, les communes de La Riche et de St-Étienne *extrà* ; au sud, la commune de St-Étienne *extrà* ; à l'est, les communes de St-Pierre-des-Corps et de St-Symphorien *extrà*.

Tours est partagé en cinq sections, sous les noms suivants : l'Arsenal, la belle Fontaine, la Poissonnerie,

le Chardonnet et la Riche ; 2° en deux arrondissements de perception et de police, (Tours-Est, Tours-Ouest,) séparés par les rues du Chardonnet, de la Guierche, de la Galère et Constantine.

Les armes de Tours sont : de Gueules à trois châteaux d'argent, le chef d'azur chargé de trois fleurs de lys d'or, avec cette devise : *Sustenant lilia turres.*

CLIMAT.

CLIMAT. — Tours est situé sur la rive gauche de la Loire, dans une plaine qui s'étend entre ce fleuve et le Cher. Le faubourg St-Symphorien occupe la rive droite. La position géographique de la ville, est au 47° 25' 46" de latitude N, et à 1° 38' 36" de longitude O. Son élévation au-dessus du niveau moyen de l'Océan est de 55^m, 4. Sa plus courte distance de Paris est de 22 myria. 8 kilo. Si l'on prend les différentes températures observées pendant un long espace de temps à Tours, on a une suite de termes, dont les extrêmes pour l'été dépassent rarement + 52° centigrades ; pour l'hiver — 10° Centig. (1789 et 1829), Ainsi la chaleur moyenne de nos étés est au thermomètre centigrade de + 22° ; le froid moyen des hivers est de — 3°. La hauteur moyenne du baromètre n'a pas encore été calculée.

SAINT-GATIEN.

(CATHÉDRALE).

Tous les historiens sont d'accord pour attribuer à St-Lidoire, successeur de St-Gatien, la consécration de la première église chrétienne dans l'enceinte de Cœsarodunum, vers le milieu du IV^e siècle. Cette église fut élevée sur l'emplacement de la maison d'un sénateur, d'autres disent d'un centurion nouvellement converti à la foi catholique. Dès son origine, St-Martin la plaça sous l'invocation de St-Maurice dont elle conserva le vocable jusqu'à la fin du XIII^e siècle. Elle perdit le nom de St-Maurice pour prendre définitivement celui de St-Gatien à l'époque où les chanoines de la métropole organisèrent en l'honneur de leur premier évêque la confrérie qui acheva les dernières constructions de la cathédrale actuelle.

Brûlée dans l'incendie général de 561, sous l'évêque de St-Euphrone, dont la sainte ferveur ne put cependant parvenir à trouver les fonds nécessaires à sa reconstruction, elle fut réédifiée par Grégoire de Tours en 590, et consacrée de nouveau sous l'invocation de St-Maurice.

Cette basilique, dont le style architectonique appartenait à la période romaine primordiale, et qui par sa magnificence, ses belles peintures, faisait depuis six siècles l'orgueil de la cité, devint une seconde fois la proie des flammes, 1166. Ce fut l'archevêque Joscion, un des hommes les plus remarquables de l'église de Tours, qui, en 1170, posa la première pierre du nouveau temple, l'un des plus beaux monuments que l'art chrétien ait élevés dans l'ouest de la France.

Les travaux commencés avec une partie des deniers provenant de la taxe qu'avait imposée St-Louis sur tous ses sujets, à l'effet de secourir les chrétiens de la Terre-Sainte, ne furent achevés qu'en 1547, ce qui donna lieu dit-on, en parlant d'une chose longue à être terminée, au proverbe populaire : « c'est l'œuvre de St-Maurice. »

En 1266, sous l'épiscopat de Vincent de Pirmil, la plus belle partie de l'église était debout, c'est-à-dire les 15 chapelles du rond-point, le sanctuaire, le chœur, le transept et la nef jusqu'au deuxième pilier. — 50 ans plus tard, les deux portails du transept étaient achevés.

En 1375, le chapitre désespérant de voir arriver à terme l'œuvre qu'il poursuivait à travers des obstacles de toute nature, construisit à ses frais et avec le secours de 500 livres qu'il obtint de Charles V, un clocher en bois

au-dessus de la nef. Cinquante ans après, la foudre tomba sur le clocher et le détruisit (1425).

L'année suivante, le chapitre ordonna la continuation des deux tours jumelles qui, déjà, s'élevaient à 25 mètres au-dessus du sol, et quatre années plus tard, l'achèvement de toute l'église (1430). On se remit donc à l'œuvre; les travaux de construction de la nef, des latéraux et des chapelles, depuis le deuxième pilier jusqu'au portail principal, furent repris avec une nouvelle ardeur. Les papes Eugène IV, Sixte IV et Innocent VII accordèrent de nombreuses indulgences aux fidèles qui viendraient en aide à la confrérie de St-Gatien; l'archevêque de Coëtquis donna quatre cents écus d'or, le chapitre une forêt, etc. Ainsi, pour cette fondation sacrée, les rois apportèrent leur offrande, les papes leurs bulles, les ouvriers et les artistes leur amour de l'art, les populations leur croyance et leur foi. Tant de ferveur et de dévouement devait amener un résultat heureux. La première année du XVI^e siècle, sous l'épiscopat de Robert de Lénoncourt, les travaux de la grande façade furent enfin terminés. Cette partie du monument sur laquelle étaient déjà placées les statues des pontifes qui avaient occupé le siège de St-Gatien, fut ornée, par les soins du prélat, de la statue de saint Maurice et de celles de cinq de ses compagnons. Il eut aussi la gloire de faire achever la plus grosse des deux tours, et ce bel

duquel on a gravé sur une table de marbre ces mots :
Eglise Protestante. — Episcopal Chapel.

La chapelle qui s'élève près de la barrière de la Tranchée est bâtie dans des proportions si mesquines et si peu en harmonie avec la destination du lieu, qu'en la voyant, on la prendrait plutôt pour une des nombreuses guinguettes du quartier, que pour un temple consacré à la gloire du Seigneur. Nous ne la citons ici que pour mémoire.

MONUMENTS RELIGIEUX EXISTANTS ENLEVÉS AU CULTE.

EGLISE ABBATIALE DE SAINT-JULIEN.

Rue Royale.

Monument historique du plus haut intérêt, cette église doit son origine à des moines venus d'Auvergne à Tours pour y fonder un couvent, 570. L'auteur de la chronique de Tours dit qu'elle fut d'abord placée sous le vocable de saint Maurice, il ajoute que saint Grégoire cédant aux instances de ces religieux, leur fit don d'une partie des reliques de Saint-Julien qu'il avait apportées de Clermont,

et que riche de ce précieux dépôt, l'oratoire agrandi fut consacré à saint Julien, 756.

M. l'abbé Guillard, chanoine de Saint-Martin, après avoir confronté avec une sagacité qui ne fléchit jamais, les auteurs appelés à déposer de ce qu'on savait de leur temps sur la fondation de Saint-Julien, discutant ligne par ligne les textes, les dates des documents où sont consignés leurs témoignages, s'est attaché à démontrer dans un mémoire encore inédit, que ce couvent devait son origine à un pieux ermite nommé Antoine, et non à des moines Auvergnats.

Nous ne nous arrêterons pas à reproduire ce que les faits cités à l'appui de chaque opinion ont de réel ou de fictif, nous craindrions d'ajouter des doutes à des doutes; ce serait assez pour faire de l'érudition, ce serait trop peu pour inspirer de l'intérêt.

Détruits en 856 par les Normands, l'église et le monastère furent reconstruits en 940 par les soins de Téotolon, 10^e évêque de Tours, qui, d'accord avec sa sœur Gersinde, combla les religieux de ses dons et mit à leur tête saint Odon son ami, fondateur de l'ordre de Cluny.

En 1224, un orage épouvantable fit écrouler la voûte de cet édifice et une partie des murs qui la soutenaient. Cependant la tour occidentale, bâtie en 969 par Bernard, prieur du couvent, resta debout. Les travaux de recons-

nous suffira de dire que cet établissement, sous le rapport de la distribution générale des bâtiments, comme sous celui du classement des malades en raison de leurs besoins et de leur situation, ne servira jamais de modèle aux administrateurs qui voudront faire restaurer ou créer un asile d'aliénés.

En 1843, le nombre des aliénés qui ont séjourné dans cette maison a été de 117. Dans ce chiffre figure une grande quantité d'individus atteints d'idiotie. Le chiffre total de la dépense a été de 43,273 fr.

TOUR CHARLEMAGNE,

RUE SAINT-MARTIN.

Magnifique débris du moyen-âge, la tour Charlemagne formait l'extrémité du transept septentrional de l'antique basilique de Saint-Martin. Nous ne rappellerons pas ce que nous avons dit plus haut (1) des époques de calamités et

(1) Page 27 et suivantes.

de dévastations, de généreux sacrifices et de pieux dévouements qui précédèrent les jours néfastes où une sacrilège atteinte fit de la noble église un monceau de ruines. Nous nous bornerons à indiquer quelques traits de son style architectonique, quelques détails particuliers à son histoire.

La Tour Charlemagne est un édifice quadrangulaire reposant sur de lourds contreforts très-développés à leur base, placés aux angles nord-est et nord-ouest, et aux côtés est et ouest. Ce monument, remarquable par un certain air de grandeur et de majesté, se divise en quatre étages dont le premier, le deuxième et le troisième appartiennent à la période romano-byzantine. L'étage supérieur, terminé par une plate-forme autour de laquelle règne une balustrade, composée de nervures prismatiques servant d'encadrement, à un rang de quatre-feuilles, a tous les caractères du style ogival primitif. On reconnaît encore sur la face méridionale de cet édifice un christ en croix aux pieds duquel deux femmes sont debout, peinture murale curieuse que la brosse d'un manœuvre a salie de plusieurs couches de badigeon.

Ce monument, illustré par le souvenir d'un grand nom fut construit en grande partie par Hervé de Buzançais, trésorier du chapitre de Saint-Martin, 1002, sur l'emplacement de celui que la tendre affection de Charlemagne avait fait

élever à Lintgarde, sa quatrième femme, morte à Tours en l'an 800. On ignore la date de son exhaussement; cependant quelques documents nous donnent lieu de croire que l'addition à la construction d'Hervé eut lieu de 1206 à 1208.

Vers le milieu du XV^e siècle, le chapitre de Saint-Martin fit placer dans cette tour une grosse cloche du poids de 1024 kilogrammes, à laquelle on donna le nom de Martin. Charles VII voulant subvenir aux frais que nécessita l'opération de la fonte, contribua à cette dépense pour une somme de 500 livres tournois.

Quelques chroniqueurs modernes se sont plu à jeter de l'obscurité sur la véritable origine de cette construction, en la plaçant à une époque bien postérieure à la mort de Lintgarde. Ils s'appuient principalement de l'autorité de Mézeray qui, dans son grand ouvrage sur l'histoire de France, donne le portrait de cette reine d'après une copie prise sur le marbre de son tombeau, mais qui garde un silence absolu sur le monument dans lequel celui-ci aurait été déposé. Il est très-probable, disent-ils, que la tour en question fut élevée à quelques pas du mausolée de Lintgarde, et que ce rapprochement de lieux fut la seule cause à laquelle on doit attribuer la dénomination qu'elle a conservée jusqu'à nous. L'absence de toute trace de construction carlovingienne rendrait cette explication aussi

difficile à combattre qu'à adopter, s'il n'était resté de ce fait aucuns documents écrits. Or, d'après le témoignage d'Eginhart, secrétaire et intendant des bâtiments de Charlemagne, la partie de l'église où était inhumé le corps de Lintgarde ayant été consumée par l'incendie de 804, son maître fit élever l'année suivante une tour, « *præaltam turrim* » sur le tombeau de celle qu'il avait tant aimée. La tradition se trouve donc là-dessus parfaitement d'accord avec le fait historique. Tout nous porte à croire que s'il n'existe aucune trace du monument primitif, c'est qu'il fut reconstruit entièrement, à *primo lapide*, par Hervé, l'un des hommes les plus riches de son époque, et l'un de ceux qui sut faire le plus noble emploi de son immense fortune.

Un historien rapporte que la dépouille mortelle de l'Impératrice Judith, mère de Charles-le-Chauve, morte à Tours en 843, fut déposée dans le même caveau que celle Lintgarde.

Le sol nivelé de la noble tour semble ne plus rien témoigner du précieux dépôt qu'il recouvre. La disposition intérieure de ce colosse du moyen-âge rappelle seulement aux curieux qui le visitent la fonderie de plomb qui y fut établie depuis 1813 jusqu'en 1843, et l'incendie qui faillit l'anéantir en 1826.

Au bas de la tour est une borne-fontaine alimentée par les eaux d'un puits artésien foré en 1830.

ce jour l'établissement d'un paratonnerre sur ce monument.

TOUR DE L'HORLOGE.

Cette Tour, comprise dans le plan de la construction d'Hervé, 1004, était placée à la droite de l'entrée principale de l'église de Saint-Martin. Toutefois, son architecture n'est pas entièrement de cette époque ; les fenêtres de l'étage supérieur avec leurs arcs en ogive à peine indiqués, les colonnettes qui en supportent les voussures appartiennent très-probablement à la première moitié du XIII^e siècle. Une restauration était devenue nécessaire à la suite des incendies de 1194, de 1202 et 1205.

Ce vieux monument, auquel ne se rattache aucun souvenir historique particulier, était autrefois désigné sous le nom de Tour du Trésor. La dénomination qu'il porte aujourd'hui provient, dit-on, de ce qu'en 1802, pour le sauver de la destruction qui le menaçait, on plaça à la partie supérieure de sa façade occidentale une horloge.

Table des Matières.



PRÉCIS HISTORIQUE. — TOURS ANCIEN.	<i>pag.</i> 4
ENCEINTES DE TOURS. — Première enceinte.	3
Deuxième enceinte.	5
Troisième enceinte.	12
Quatrième enceinte.	14
LES CLOITRES. — Cloître Saint-Gatien.	17
Cloîtres St-Martin, St-Venant, St-Pierre-le-Puellier.	18
LES FOSSÉS. — Fossés St-Georges, St-Clément, St-Martin.	19
<u>Château de Tours.</u>	20
<u>Ancien Pont-de-Pierre.</u>	22
<u>Maison-de-Ville.</u>	23
<u>Hôtel du Gouvernement.</u>	26
<u>Prisons.</u>	Ib.
MONUMENTS RELIGIEUX DÉTRUITS. — ÉGLISES. —	
<u>Saint-Martin.</u>	27
<u>Saint-Martin-de-la-Bazoche.</u>	30
<u>Sainte-Croix.</u>	33
<u>Saint-Denis. — Notre-Dame-de-l'Écrignole.</u>	35
<u>Saint-Pierre-du-Boille.</u>	36
<u>Saint-Pierre-du-Chardonnet.</u>	Ib.

<u>Saint-Saturnin.</u>	37
<u>Saint-Étienne. — Saint-Hilaire.</u>	38
<u>Saint-Simple</u>	39
<u>Saint-Vincent.</u>	40
<u>Saint-Pierre-le-Puellier.</u>	lb.
<u>Saint-Venant.</u>	42
<u>PRIEURÉS. — Saint-Éloi.</u>	43
<u>Sainte-Anne.</u>	44
<u>CHAPELLES. — Saint-Gervais et Saint-Protais.</u>	lb.
<u>Petit-Saint-Martin ou repos de Saint-Martin.</u>	43
<u>Saint-Léobart <i>vulgò</i> Saint-Libert.</u>	45
<u>Saint-Jean.</u>	48
<u>Saint-Jacques.</u>	49
<u>Saint-André. — Saint-Clément.</u>	50
MONASTÈRES ET ORDRES RELIGIEUX D'HOMMES (sup-	
primés en 1794).	
<u>Bénédictins de Saint-Julien.</u>	51
<u>Dominicains.</u>	52
<u>Augustins. — Cordeliers.</u>	53
<u>Minimes.</u>	54
<u>Récollets.</u>	55
<u>Feuillants. — Capucins.</u>	56
<u>Carmes. — Jésuites.</u>	57
<u>Oratoriens.</u>	58
MONASTÈRES DE FILLES DANS LA VILLE (supprimés en	
1794). — Carmelites. — Ursulines. — Filles de la Vi-	
sitation.	
<u>Capucines. — Filles de l'Annonciade. — Filles de l'Union</u>	59
<u>chrétienne.</u>	60
COUVENTS HORS VILLE. — Les Calvairiennes. — Abbaye	
de Beaumont-lès-Tours.	
<u>Saint-Sauveur.</u>	61
	62

MONUMENTS CIVILS, détruits en partie.	63
TOURS AU XVII ^e SIÈCLE.	77
TOURS. — ÉPOQUE MODERNE.	85
Divisions et limites.	86
Climat.	88
MONUMENTS RELIGIEUX CONSERVÉS.	90
Saint-Gatien (cathédrale).	91
Église Notre-Dame-la-Riche.	113
Église de Saint-Symphorien.	118
Église Saint-François-de-Paule.	120
Église des Carmes, dite Saint-Saturnin.	121
Église Saint-Pierre-des-Corps	129
CHAPELLES. — Saint-Jean-des-Coups (cimetière de l'est).	133
Culte protestant.	135
MONUMENTS RELIGIEUX EXISTANTS, ENLEVÉS AU	
CULTE. — Église abbatiale de St-Julien.	136
Église Saint-Clément.	141
Église des Jacobins.	145
Église des Minimes.	146
PLACES PUBLIQUES.	147
MONUMENTS CIVILS.	
Palais de Justice.	167
Palais de l'Archevêché.	172
Musée (liste des tableaux).	175
Hôtel-de-Ville.	189
Hôtel de la Préfecture.	192
Collège royal.	196
Grand séminaire.	199
Abattoir.	261
Hospice de Tours.	203
Tour Charlemagne.	209

Palais du Commerce.	213
Casernes.	216
Halles.	220
ÉDIFICES REMARQUABLES.	
Tour de Guise	221
Tour de l'Horloge.	227
Hôtel Gouin.	228
Maison dite de Tristan-l'Hermite.	232
Petit séminaire.	241
Salle de spectacle.	244
MAISONS CURIEUSES.	
Fontaine Ducluzel.	246
Pont de Tours.	259
Quais et barrières.	260
PROMENADES PUBLIQUES.	
<u>Mail.</u>	264
<u>Mails des Carmélites et de Saint-Julien.</u>	266
<u>Jardin botanique.</u>	267
<u>Cimetières.</u>	270
<u>Éclairage.</u>	271
<u>Établissements scientifiques et de bienfaisance.</u>	273
<u>Sociétés savantes.</u>	280
<u>Bibliothèque.</u>	283
<u>Établissements de bienfaisance.</u>	285
<u>Colonie agricole de Mettray.</u>	287
<u>Commerce et industrie.</u>	291
ENVIRONS DE TOURS. — Localités remarquables.	298
<u>Biographie.</u>	317